

Séance du 23 juin 2014

## Les Sabatier : portraits croisés de riches bourgeois montpelliérains du XIX<sup>e</sup> siècle

par Patrick FLORENÇON, conférencier invité

---

### MOTS-CLÉS :

Sabatier d'Espeyran - Espeyran (château d') - Lunas (Hôtel de) - Ungher (Caroline) - Papety (Dominique).

### RÉSUMÉ

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Jean-Baptiste-Félix Sabatier, puis ses trois fils, Frédéric, Félix et François, se posent comme des figures de la haute bourgeoisie montpelliéraine. Traversant le siècle, ils incarnent, chacun avec ses propres caractéristiques, les héros qui vont peupler la littérature romantique. Riches commerçants gravitant dans les plus hautes sphères de la société, les frères Sabatier, esthètes et mécènes, ont croisé le destin des hommes illustres de leur temps.

---

S'il est une famille montpelliéraine du XIX<sup>e</sup> siècle dont la vie et les affaires peuvent être suivies, pas à pas, grâce aux nombreuses pièces d'archives qu'elle a laissées aux chercheurs, c'est bien la famille Sabatier. Entre 1952 et 1965, Pierre Sabatier d'Espeyran, l'un des derniers représentants de cette illustre famille, et heureux propriétaire de l'Hôtel de Lunas, dans lequel l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier continue de tenir ses séances hebdomadaires, a versé aux Archives départementales de l'Hérault<sup>(1)</sup> les divers papiers, privés ou d'affaires, de ses prédécesseurs. Ce fonds, composé aujourd'hui de 288 liasses – ce qui représente un dépôt de vingt-deux mètres linéaires – contient des milliers de documents, s'échelonnant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 30 du XX<sup>e</sup>.

Ces importantes données permettent de reconstituer les étapes de la fortune des Sabatier. Ces marchands drapiers montpelliérains voient leurs affaires connaître une rapide ascension à partir de 1711, lorsqu'ils se lancent dans la fourniture aux armées de Louis XIV de la toile nécessaire aux troupes, tant pour les uniformes que pour les draps, couvertures, et autres toiles de tente. Cet essor va permettre aux Sabatier au cours du siècle de se tourner également vers l'exploitation agricole (l'élevage<sup>(2)</sup>, se développer dans le commerce (créant même, à la fin du siècle une compagnie de commerce avec les Indes), l'exploitation des mines de charbon<sup>(3)</sup>, la banque... avant de s'intéresser au siècle suivant aux nouvelles technologies, à commencer par le chemin de fer<sup>(4)</sup>... Le secret de la fortune des Sabatier est d'une part la faculté de ses membres à s'adapter, à s'intéresser aux secteurs économiques d'avenir en prenant des risques calculés<sup>(5)</sup>, d'autre part le hasard des naissances a fait que, régulièrement, cette immense fortune gérée dans une sorte d'indivision, s'est

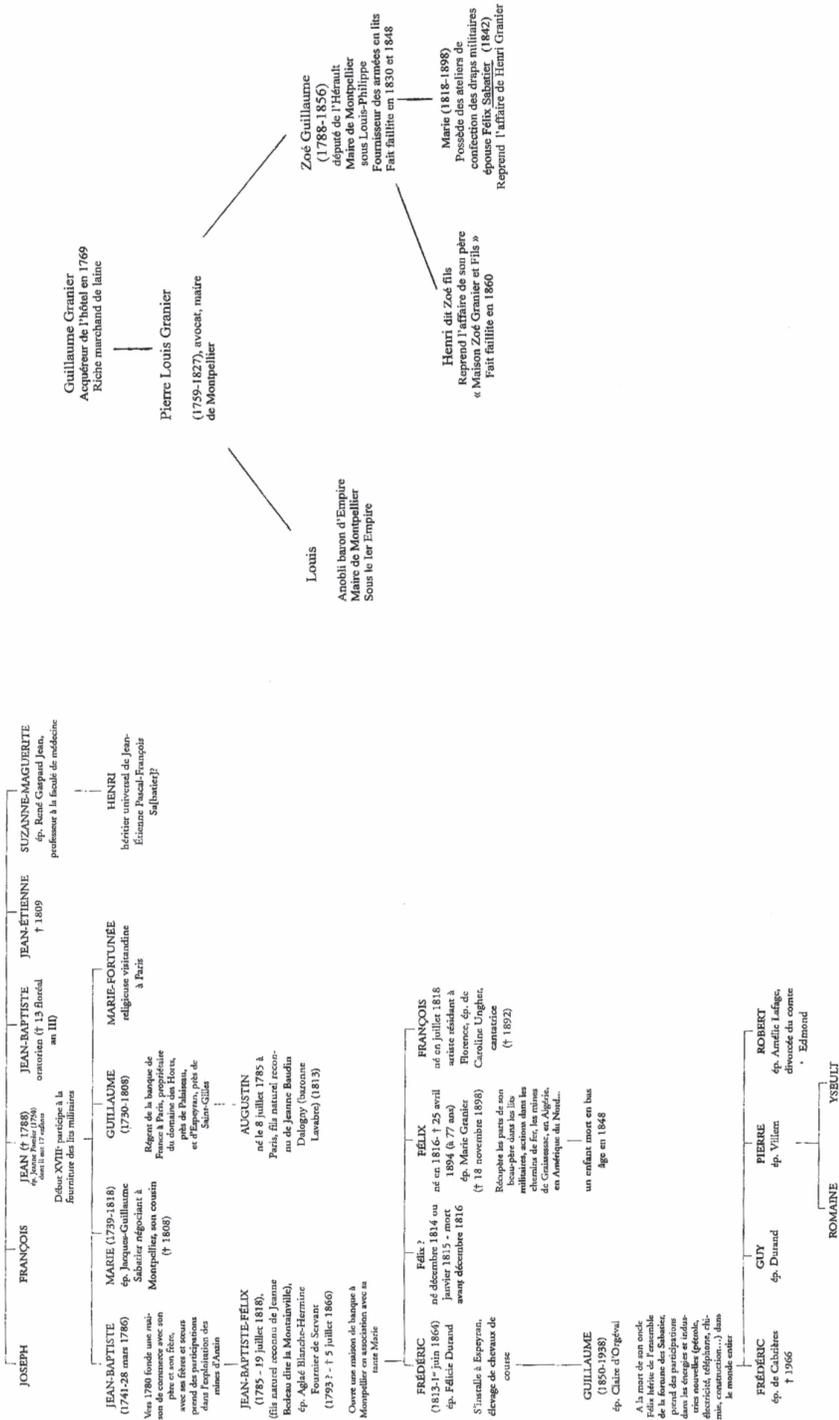


Figure 1 - Généalogie provisoire de la famille Sabatier, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

réunie entre les mains d'un seul héritier. C'est ce qui se passe au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque Marie Sabatier laisse sa fortune à son neveu, Jean-Baptiste-Félix, et qui se réitérera à la fin du même siècle, lorsque Guillaume, unique descendant des trois fils de Jean-Baptiste-Félix, héritera de ses oncles.

Jean-Baptiste-Félix et ses trois fils, Frédéric, Félix et François, sont les types mêmes de cette bourgeoisie du XIX<sup>e</sup> siècle dont la littérature romantique s'est emparée et a dressé d'une manière si fine les portraits.

### Un héros romantique : Jean-Baptiste-Félix (1785-1818)

Jean-Baptiste-Félix est un enfant naturel, né des amours extra-conjugales de Jean-Baptiste Sabatier (voir la généalogie, figure 1) et d'une parisienne, Jeanne Bedeau, dite la Montainville, qui épousera plus tard un certain Corréard, négociant de Marseille, dont elle aura quatre autres enfants. Les Sabatier partagent depuis longtemps leur temps entre Montpellier et la capitale où se négocie le principal de leurs affaires. Si l'on s'en tient aux éléments qui nous sont parvenus et que j'ai pu exploiter, la politique matrimoniale de la famille ne diffère en rien de celle des plus hautes sphères de la société : les mariages sont souvent tardifs et essentiellement de raison ; entre temps, les hommes ont le temps de jeter leur gourme dans les milieux parisiens les plus courus, quitte à reconnaître sur le tard le fruit de leurs excès de jeunesse.



Figure 2 - Jean-Baptiste-Félix Sabatier, peinture du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Collections de l'Hôtel de Lunas.*

*Cliché CMN. Il existe une copie de ce portrait, en médaillon, dans la chambre de Frédéric Sabatier, au château d'Espeyran, à Saint-Gilles.*

Premier né de sa génération, même s'il n'a pas eu le temps d'être reconnu officiellement par son père (décédé alors qu'il n'avait qu'un an à peine), Jean-Baptiste-Félix est "adopté" par la famille et confié aux bons soins de sa tante Marie, sœur cadette de son père, sans enfant, et épouse d'un sien cousin, Jacques-Guillaume Sabatier. Tout porte à croire que Marie Sabatier se pose comme une maîtresse femme : ce n'est pas une mère qui va veiller à l'éducation de cet enfant, mais une véritable femme d'affaires qui n'hésite pas à spéculer et même à porter ses intérêts devant les tribunaux pour les défendre<sup>(6)</sup>. D'ailleurs, le nombre de procès dans lesquels elle est impliquée pour ses affaires témoigne de sa force de caractère<sup>(7)</sup>.

Marie fait de son neveu son représentant à Paris, pour les affaires de la famille. Il ne faut cependant pas croire qu'elle lui laisse la bride sur le cou : en témoignent les comptes rendus détaillés que doit remettre le jeune homme à sa tante pour la moindre de ses dépenses, aussi bien d'affaires, que de loisir. Sa liberté toute entière est entravée, même loin du berceau montpelliérain. En 1806 (il est alors âgé

de 21 ans, et donc encore mineur), Jean-Baptiste-Félix s'éprend de la jeune Clémentine, fille d'Etienne Clément, un ami de son père et partenaire dans le domaine des affaires, mais d'assez commune extraction. Marie a de plus hautes vues pour son neveu. Et, de refus en demi-teintes, en atermoiements, malgré le soutien d'une tante visitandine à Paris, Marie-Fortunée, la sœur de son père, qui ne cessera de louer les vertus de la jeune fille, Marie fera tout, durant cinq années (jusqu'en 1811) pour s'opposer à cette union. Malgré sa majorité désormais atteinte, Jean-Baptiste-Félix se rangera à l'avis de sa tante pour épouser l'année suivante, en 1812, Aglaé-Blanche-Hermine Fournier de Servant, issue de la petite aristocratie gardoise.

Il faut dire que ce jeune héros romantique doit tout à une tante qui défend ses intérêts. Le 21 août 1808 disparaît son oncle Guillaume, qui avait reconnu quelques mois auparavant un fils, Augustin, né d'une demi-mondaine, Jeanne Baudin, en juillet 1785. La succession se présente comme difficile car 2 500 000 francs (une somme considérable) sont en jeu et que le jeune homme en question (qui mourra en 1813) n'a d'autre héritier présomptif que sa mère. Marie se battra bec et ongles pour récupérer plus de la moitié de l'héritage de son frère au profit de son neveu, en minorant adroitement les avoirs de son frère. L'année suivante, en 1809, elle soutiendra son protégé dans son projet d'ouverture d'une maison de banque à Montpellier, dans laquelle elle apportera la majeure partie des fonds. Comment, dans ces conditions, se soustraire aux volontés d'une tante qui, dans la correspondance qu'elle entretient avec son neveu lorsqu'il est loin d'elle, clame son attachement et lui reproche une absence qui lui semble odieuse ?

Jean-Baptiste-Félix épousera Aglaé-Blanche-Hermine, qui, dès l'année suivante lui donnera un héritier, Frédéric et l'année suivante un deuxième fils, Félix. Il ne faut pas croire que les conventions de l'époque éradiquaient les sentiments.

Malgré la blessure d'un premier amour contrarié, l'affection qui a réuni les deux époux se lit dans la correspondance qu'ils ont échangée lors des multiples déplacements de Jean-Baptiste-Félix. Le jeune homme se préoccupe sans cesse de la santé de sa bonne "Mimine" et la conjure avec empressement d'être une bonne fille et un franc soutien pour sa tante à la santé toujours chancelante.

Mais c'est faire abstraction de sa propre santé... En 1815, la santé de Jean-Baptiste-Félix laisse entrevoir les signes d'une maladie incurable : *"tout le corps est pris de rhumatismes qui le font terriblement souffrir et l'empêchent de quitter la chambre"*... Cette retraite forcée d'un jeune homme de trente ans à peine ne sera pas vouée à l'oisiveté. Contraint de garder la chambre pour de longues périodes,



Figure 3 - Aglaé-Blanche-Hermine Fournier de Servant, épouse de Jean-Baptiste-Félix Sabatier, collection de l'Hôtel de Lunas

Jean-Baptiste-Félix apprend le grec ancien et s'exerce à traduire les discours de Démosthène, Euripide ou Hécube<sup>(8)</sup>. Pour contenter sa tante visitandine, il lui remet une traduction en vers français du *Cantique des cantiques*, et autres hymnes qu'elle partage avec joie avec les sœurs de son couvent parisien...

Le destin semble s'acharner contre notre jeune héros : en 1816, il perd son fils Félix, âgé d'à peine deux ans, quelques semaines avant la naissance d'un troisième fils, qui recevra le même prénom. Le répit que lui laisse la maladie, il le consacre aux affaires de sa tante, tantôt à Paris, où se traite la délicate attribution des marchés des lits militaires, tantôt à Saint-Gilles, pour gérer les eaux du canal du Rhône à Sète, entreprises que les Sabatier partagent avec une autre famille montpelliéraine : les Granier<sup>(9)</sup>.

En juillet 1818, lui vient un dernier fils François, qu'il n'aura guère le temps de connaître : en effet, il décède de maladie et d'épuisement quinze jours seulement après cette nouvelle naissance. Sa tante Marie le suivra bientôt dans la tombe...

Jean-Baptiste-Félix laisse donc en 1818 trois enfants mineurs, qui seront confiés, de même que la fortune dont ils sont les récipiendaires, à un oncle maternel, l'abbé Roques, issu d'une famille de notables montpelliérains. Sa veuve, écartée de la succession comme de l'éducation des enfants, épousera quelques temps plus tard le vicomte de Lassalle dont elle aura deux filles, Marie (morte de maladie à l'âge de seize ans) et Cécile, que les fils de Jean-Baptiste-Félix considéreront toujours comme leur sœur.

### Frédéric Sabatier, l'homme d'affaire de la famille (1813-1864)

A la mort de leur père, Frédéric, Félix et François sont âgés respectivement de cinq, deux ans et quinze jours. Leur éducation va être confiée à un oncle du côté maternel, l'abbé Roques, qui est également chargé de gérer les affaires de ses neveux jusqu'à la majorité de l'aîné, autrement dit jusqu'au début des années quarante. Il se charge lui-même de l'éducation des jeunes garçons avant leur entrée chez les Jésuites, d'abord à Montpellier, ensuite à Paris. Une lettre de Félix évoque cette période de leur petite enfance : une solide éducation religieuse, un enseignement classique et une initiation à la musique, aussi bien dans le cadre de l'église qu'aux concerts donnés sur l'Esplanade le dimanche par un orphéon.

L'essentiel de l'éducation cependant est reçu dans la capitale, où les jeunes gens, au sortir de l'adolescence font leur entrée dans le monde et fréquentent les salons littéraires. Les trois frères nouent ainsi de solides relations aussi bien dans les milieux artistiques que dans le monde des affaires.

La gestion du patrimoine des trois frères par leur oncle religieux s'avère plutôt catastrophique. Placements hasardeux, manque de discernement dans



Figure 4 - Frédéric Sabatier photographié par Nadar. Un exemplaire de cette photo (agrandie) se trouve dans les collections du château d'Espeyran. Une autre figure parmi les richesses de l'Hôtel de Lunas.

les personnes auquel il confie les intérêts de ces neveux... c'est une fortune légèrement écornée qui reviendra aux Sabatier à leur majorité et l'abbé devra rendre des comptes.

Frédéric, dès la fin des années 30 prend les rênes de la fortune familiale et va se révéler, bien plus que ses deux frères, un véritable homme d'affaires. Plus souvent à Paris, dans les couloirs des ministères où se dispute âprement l'attribution de la ferme des lits militaires qu'il arrachera de haute lutte, malgré les imperfections reprochées à ses produits<sup>(10)</sup>, que dans le Midi où il va bientôt s'installer pour la saison d'été au château d'Espeyran, il se pose bien vite comme le véritable chef de la famille. Sa pratique des affaires et son introduction à la cour lui vaudront la Légion d'Honneur.

Au début des années 40, il épouse Félicie Durand, parente du baron Auguste Creuzé de Lesser, qui avait été préfet de Montpellier en 1817. De cette union naîtra en 1844, une petite fille, Louise, qui malheureusement devait décéder à l'âge de cinq ans<sup>(11)</sup>.

Les deux époux décident de s'installer au château d'Espeyran où ils font réaliser d'importants travaux et où, surtout, Frédéric trouve le champ libre pour se livrer à la passion qui le consume : les chevaux. Au château que lui avait laissé son grand-oncle, il fait adjoindre une aile dans laquelle il installe les écuries pour loger ses chevaux et ses attelages. Plus loin sur les terres du domaine, il crée un véritable haras. Dans le parc du château, il fait mettre en place, dissimulé dans le jardin à l'anglaise qu'il fait organiser, une piscine pour ses chevaux, alimentée par une noria, un manège et un hippodrome. Frédéric parcourt les haras de France pour acquérir des

chevaux qu'il inscrit avec succès aux courses de la région. Il va même jusqu'à acquérir le *squelette de cheval arabe appelé Actif ramené d'Egypte par le général Bonaparte, depuis Napoléon premier empereur*<sup>(12)</sup>. Ici encore il innove et cherche, par croisement, à obtenir des animaux plus performants<sup>(13)</sup>. Tout à Espeyran semble s'organiser, tourner autour du cheval et de la passion dévorante du maître des lieux.

Espeyran devient au fil du temps un magnifique lieu de villégiature et de chasse où se retrouve la bonne société que Frédéric côtoie à Paris<sup>(14)</sup>. La capitale est alors, pour qui veut ou peut compter dans le monde, le centre des affaires et de la bonne société dans lequel il faut savoir paraître<sup>(15)</sup>.

En 1850, près d'un an après la disparition de sa petite Louise, Félicie donne à Frédéric un héritier mâle, Guillaume. Cette naissance revêt



Figure 5 - Félicie Sabatier et son fils Guillaume, photographiés par Nadar, vers 1860.

l'importance de l'assurance d'une succession dans les plus grandes familles. Désormais, l'avenir du nom des Sabatier, qui va s'orner du qualificatif "d'Espeyran", est assuré<sup>(16)</sup> et l'on verra plus tard le degré d'affection que lui témoigneront ses oncles Félix et François.

1852 est une date charnière pour le domaine d'Espeyran. Vraisemblablement au cours de travaux de défrichements pour développer un vignoble devenu prépondérant depuis le début du siècle dans le secteur, un site archéologique d'importance est mis à jour, à quelques centaines de mètres du château. Aux fragments d'architecture, tels ces chapiteaux ornés d'inscriptions gallo-grecques qui parent désormais le bas de l'escalier du château, s'ajoutent stèles funéraires – transcrites aussitôt par l'abbé Teissonnière qui assure le service de la chapelle du château et est appelé à pourvoir à l'éducation de son fils – et un trésor monétaire d'environ 680 pièces, datées de l'époque républicaine au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, sans compter les lampes à huile ou autre objets de la vie quotidienne. A une époque où l'Antiquité redevient la référence absolue vers laquelle tous les romantiques tournent leurs yeux<sup>(17)</sup>, le domaine des Sabatier cautionne la position sociale de son propriétaire.

Malheureusement, Frédéric, au faîte de sa gloire, va être la victime innocente de sa propre passion. A la mi-mai 1864, un incendie se déclare dans son haras et, malgré les efforts redoublés de ses gens, une partie de ses chevaux périt dans les flammes. Le 1<sup>er</sup> juin suivant, Frédéric décède brutalement, à l'âge de 51 ans, laissant une veuve et un enfant mineur de 13 ans. L'évènement est un véritable drame pour Félicie, qui, dès le mois suivant vend la majeure partie des chevaux de son mari aux enchères à Nîmes.

Si la garde de l'enfant est laissée à Félicie, c'est un conseil de famille, composé des deux frères de Frédéric et d'un sien cousin, côté paternel, et de trois cousins, côté maternel, qui sera chargé de gérer, jusqu'à sa majorité, la fortune de l'unique héritier des Sabatier. En définitive, il semblerait que ce soit Félix principalement, François, dans une moindre mesure qui aient veillé aux intérêts de l'enfant. Mais, souvent, Félicie eut à se plaindre de la gestion de ses beaux-frères moins au fait des affaires que feu son mari.

### **Félix Sabatier, un dilettante gentleman farmer (1816-1894)**

Félix, à la différence de son aîné, reste un provincial jovial et un bon vivant. Bien qu'il ait reçu la même éducation que son frère, il avoue que le plus grand de ses regrets reste de n'avoir pas étudié suffisamment la musique pour être en mesure de composer<sup>(18)</sup>.

Après une jeunesse assez tumultueuse à Paris<sup>(19)</sup>, Félix revient à Montpellier où il doit prendre femme. Visiblement, cet établissement aussi jeune (il est à peine majeur), ne l'enthousiasme guère, et il confie à son frère, dans une lettre qu'il lui adresse après avoir appris le nom de la jeune fille qui lui est promise, à la fois son peu d'entrain et sa résignation. Néanmoins, en 1842, il épouse Marie Granier, une lointaine parente, fille de l'ancien maire de Montpellier, devenu baron d'Empire<sup>(20)</sup>. Les Granier sont des partenaires d'affaires des Sabatier depuis longtemps, puisqu'ils sont associés dans la gestion du canal du Rhône à Sète et dans la ferme des lits militaires depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc bien, une fois de plus, d'un mariage de raison.



Figure 6 - Félix Sabatier par Nadar, dans les années 1870



Figure 7 - Marie Sabatier en costume de soirée, par Dominique Papety (collections de l'Hôtel de Lunas)

En dépit des réticences de Félix<sup>(21)</sup>, le mariage est célébré en 1842 à Montpellier et l'union entre les deux familles consolidée. Les jeunes époux s'installeront bientôt dans l'une des ailes de l'Hôtel de Lunas que possède Zoé Granier, le père de la jeune femme, et qu'ils vont entièrement transformer. Pour cela, Félix va passer un contrat avec son beau-père : il prendra en charge la totalité du coût des aménagements contre une exemption de loyer pendant dix ans. Les travaux (consistant à l'élévation du bâtiment d'un étage et à la réorganisation complète des espaces) débutent en 1843 et ne seront officiellement inaugurés qu'en février 1846, au cours d'une *redoute*<sup>(22)</sup>, pour laquelle près de 400 invitations sont lancées.

Si son frère aîné conduit les affaires de la famille à Paris, Félix s'occupe dans la région de la gestion des domaines agricoles, qu'il s'agisse d'Espeyran, en l'absence de son frère, du grand domaine de Maurin, de la Tour de Farges, pour le compte de son frère François ou des autres exploitations et ateliers qui se situent à Montpellier ou dans sa région. Paris ne sera pour Félix et Marie qu'un lieu où l'on se distrait et où l'on se montre.

Félix se pose plutôt comme un gentleman farmer qui surveille les propriétés familiales et s'adonne à son autre passion, la chasse<sup>(22)</sup>. Comme dans le cas de son frère, son goût immodéré pour ce sport transparait dans la décoration de l'Hôtel de Lunas, notamment dans la salle à manger, qu'il s'agisse du plafonnier sur lequel alternent têtes de chien et hures de sanglier, ou des décors en terre cuite évoquant une chasse au cerf ou des trophées de chasse.

En 1848, Marie est enceinte. Pour la soustraire aux troubles que traverse son père (il est au bord de la faillite), Marie est envoyée en Italie, à Florence, chez le jeune frère de son mari, François. L'enfant naîtra en Italie, mais ne vécut que quelques mois. Le couple n'aura pas de descendance.

Quelques années plus tard, en 1855, Zoé Granier connaît une nouvelle banqueroute. La chose est cette fois-ci plus sérieuse, et, pour sauver l'Hôtel de Lunas, Félix récupère l'immeuble au nom de la dot de sa femme, encore non payée. A la mort de son beau-père, Félix lancera une nouvelle campagne de travaux dans les appartements laissés à la location et donnera à l'hôtel son aspect presque définitif.

A la mort de son frère aîné, Félix est placé à la tête du conseil de famille qui est désigné pour gérer les affaires de son neveu. Malheureusement, ses compétences dans ce domaine sont bien moindres que celles de Frédéric et Félicie lui reproche vertement les erreurs qu'il commet. Plus tard, Guillaume confiera davantage ses affaires à François, revenu en France après le décès de son épouse. D'ailleurs, à la fin de sa vie, Félix confiera de plus en plus la gestion de ses biens à des hommes d'affaires, dont tous n'étaient pas aussi vertueux qu'il l'aurait fallu.

Pour l'anecdote, à la fin de sa vie Félix perd de plus en plus l'ouïe. Les prescriptions de son médecin pour atténuer sa surdité sont assez surprenantes : soit prendre des bains de siège ; soit se faire verser de l'huile chaude dans les oreilles ; soit enfin, le soir au coin du feu, fumer un bon cigare et essayer de faire sortir la fumée par les oreilles...

A sa mort, en 1894, son unique neveu viendra s'installer avec sa famille à l'Hôtel de Lunas tandis que Marie se retirera sur le domaine de Maurin, près de Montpellier, où elle décèdera quatre ans plus tard.

### **François Sabatier, esthète et mécène (1818-1892)**

François est sans doute le plus original des trois frères. A Paris, où il achève ses études, il fréquente les cercles où il rencontre les beaux esprits de son temps, tel Victor Hugo, ou Alfred de Vigny, et les jeunes écrivains de l'époque, tel Léon Aubineau ou le poète Victor Leroux, auquel il verse annuellement une pension<sup>(24)</sup>. C'est un habitué des théâtres, de l'Opéra et des salons littéraires et il témoigne d'un véritable don pour la peinture<sup>(25)</sup>. Politiquement, alors que ses frères sont profondément royalistes, il passe plutôt pour un homme de gauche, rencontrant tout à tour le père Lacordaire et Karl Marx.

1842 marque une année étape dans sa vie. C'est d'abord sa rencontre, à Rome, avec le jeune peintre à l'avenir prometteur Dominique Papety, avec lequel il va nouer une étroite amitié et qu'il proposera à ses frères pour différents portraits<sup>(26)</sup>. Mais ce qui plus encore bouleverser sa vie, cette même année, c'est le séjour qu'il fait en Allemagne au cours duquel il va rencontrer le seul véritable amour de sa vie, Caroline Ungher.

Caroline Ungher, célèbre soprano colorature, se présente comme la muse de Beethoven. C'est pour elle que le maître écrivit ses plus belles pages de la *Missa solemnis*, et c'est encore elle qui créera sous la baguette du maître en personne la *9<sup>e</sup> symphonie*. Elle est alors au faite de sa gloire, mais elle est l'aînée du jeune homme d'une quinzaine d'années. Cependant, les deux êtres tombent profondément amoureux. Mais la différence d'âge provoque la colère de la mère du jeune homme,



Figure 8 - François (à gauche)  
et Félix Sabatier (à droite),  
collections de l'Hôtel de Lunas



Figure 9 - Caroline Ungher-Sabatier,  
dessin par Papety,  
collections de l'Hôtel de Lunas

encore mineur, qui s'oppose à toute idée de mariage. A plusieurs reprises le jeune François envoie des huissiers auprès de sa mère pour solliciter son consentement. Chacune de ces démarches se soldent par une fin de non-recevoir. Finalement, le couple convolera en justes noces à Paris, au lendemain de la majorité de François.

Cette opposition de la part de sa mère va conduire François sur le chemin de l'exil. Avec son épouse, il s'installe en Italie, près de Florence, où il fait construire pour abriter ses amours la *Concezione*, une magnifique demeure placée au centre d'une exploitation modèle. Là, Caroline poursuivra sa carrière et le couple recevra parents et amis.

Lorsque leurs pas le reconduisent en France, le couple s'installe au château de la Tour de Farges, près de Lunel, qu'il aménage, même s'il pense parfois à s'en défaire. C'est là que François et Caroline accueilleront philosophes ou artistes, tel Karl Marx ou Gustave Courbet<sup>(27)</sup>...

Caroline Sabatier meurt en 1877, à l'âge de 74 ans et est enterrée en Italie. François se retire alors à la Tour de Farges où il se consacre davantage à son domaine. Suivant les traces de son frère aîné, il se montrera à son tour innovateur, notamment au cours de la terrible crise du phylloxéra qui ravage les vignobles à la fin du siècle, en faisant partie des précurseurs qui pratiquèrent la greffe de cépage français sur des plants américains. Aujourd'hui encore, le muscat de la Tour de Farges jouit d'une certaine notoriété.

Malgré un second mariage tardif, François ira reposer auprès de sa chère Caroline en Italie, en 1892.

A la mort de Félix, dernier survivant des trois frères, en 1894, l'ensemble de la fortune des Sabatier d'Espeyran, sera concentrée entre les mains de Guillaume, unique descendant de cette génération, qui lui-même aura quatre héritiers : Frédéric, Guy, Pierre et Robert.

Jean-Baptiste-Félix et ses trois fils ont traversé le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils en sont à la fois le produit et le reflet. Légataires d'une fortune confortable, ils ont su faire fructifier cet acquis et se sont toujours montrés audacieux dans les choix qu'ils

devaient faire. Ils auraient pu n'être que de riches bourgeois provinciaux. Mais ils sont bien plus que cela. Naviguant aux franges de l'aristocratie et du monde des affaires, ils ont toujours été ouverts aux arts et à la culture. En témoignent, si besoin était, les magnifiques bibliothèques qu'ils ont constituées, les peintres auxquels ils ont fait appel pour décorer leurs intérieurs (Papety, les frères Devéria...), les poètes et auteurs dramatiques qu'ils ont soutenus, parfois même financièrement. Les archives qu'ils ont laissées, montrent leur grande sensibilité, aussi bien en ce qui concerne les arts, que dans leur quotidien, se préoccupant avec une infinie attention de leurs domestiques et de leurs employés. Ils font preuve dans ce domaine d'un certain paternalisme bienveillant. Mais ce qui les caractérise sans doute le mieux, ce serait sans doute cette profonde notion du patrimoine, non pas réduit à la seule ambition de la famille, mais dans un sens plus large et dans lequel les arts ont toute leur place, pour une transmission aux générations futures. Et là encore, les dernières générations des Sabatier n'ont pas failli à cette tradition familiale. Entre 1964 et 1974, les fils de Guillaume, ont transféré au domaine public leurs plus beaux fleurons remplis de l'ensemble des objets qui en constituaient depuis l'époque de leurs aïeux le décor : Guy a donné aux Archives Nationales le château d'Espeyran, avec les 12 hectares de son parc et les 7 hectares du champ archéologique<sup>(28)</sup> ; Frédéric a offert à la ville de Montpellier l'Hôtel de Cabrières, aujourd'hui dépendance du Musée Fabre pour les arts décoratifs ; quant à Pierre, sans doute le plus représentatif de cette ascendance, par ses talents d'écrivain, d'homme de théâtre et de musicien, il a transféré au Centre des Monuments Nationaux son Hôtel de Lunas, qui accueille toujours, dans sa bibliothèque, les séances de votre illustre assemblée.

## NOTES

- (1) Il s'agit de la sous-série 2 J des Archives Départementales de l'Hérault. Ce fonds est en cours de reclassement et devrait être très prochainement numérisé et mis à disposition des chercheurs sur le site internet des Archives.
- (2) Les propriétés agricoles qu'ils possèdent dans la région montpelliéraine leur permettent de produire les laines qu'ils traitent dans leurs ateliers du faubourg Boutonnet, de la rue des Casernes et du quartier du Pont Juvenal à Montpellier. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ils parviendront même à produire des laines plus faciles à travailler par le croisement qu'ils opèrent entre les races dishley et mérinos.
- (3) Comme les mines d'Anzin, à partir de 1752, en attendant de développer celles de Sumène, au nord du Gard, et de Graissessac, au nord de Béziers.
- (4) Les Sabatier ont contribué à la mise en place de la ligne de chemin de fer Graissessac – Béziers, qui facilitait l'approvisionnement en charbon de la ville de Montpellier.
- (5) Même si parfois l'infortune vient parfois frapper à leur porte : à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Guillaume Sabatier, que l'on connaît comme censeur de la Banque de France, connaîtra par deux fois la faillite. Mais sa capacité à rebondir avec l'aide de sa famille sera spectaculaire, et il sera l'un des trois acquéreurs, en 1791 (avec son cousin Etienne et Jean Allut l'aîné, officier municipal de Montpellier), du château d'Espeyran, à Saint-Gilles, du domaine de Maurin, près de Montpellier, ainsi que de l'île de Maguelone et d'autres biens

nationaux dans les évêchés de Montpellier, Agde et Béziers. Ces informations ne proviennent pas du fonds déposé aux Archives Départementales de l'Hérault, mais d'un ensemble de pièces conservées par M. de Bordas, descendant des Sabatier par branche féminine, et confié pour numérisation à M. Henri-Luc Camplo, directeur du Centre National du Microfilm et de la Numérisation, basé au château d'Espeyran, auquel j'ai pu avoir accès avant inventaire par Mlle Marie-Claire Pontier, directrice des Archives Départementales du Gard. Ce fonds inédit contient des pièces remarquables comme, entre autre, un livret, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, contenant les échantillons de tissus proposés sur les places marchandes de Montpellier et Pézenas par la famille Sabatier. Qu'il me soit permis au passage de remercier ces personnes pour leur soutien sans faille.

- (6) On peut lire son comportement après la mort de son frère Guillaume, lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts de la famille : elle va jusqu'à minorer l'héritage de son frère (notamment en ce qui concerne le château d'Espeyran) de façon à ce que l'essentiel de la fortune reste entre les mains de la famille et ne passe pas entre celles d'un enfant né également hors mariage, Augustin, fils de Guillaume, reconnu in extremis par son père, mort en 1808.
- (7) Pour l'anecdote, rappelons que c'est en 1817, alors qu'elle gère les affaires du château d'Espeyran, qu'est définitivement tranché le procès qui oppose la communauté villageoise de Saint-Gilles et les détenteurs du domaine d'Espeyran, à propos d'un chemin d'accès conduisant au marais communautaires, depuis... 1265 !
- (8) Certaines de ces traductions sont conservées aux Archives Départementales de l'Hérault, d'autres figurent encore dans les papiers de Pierre Sabatier d'Espeyran, à l'Hôtel de Lunas.
- (9) Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les bureaux de cette entreprise du Canal du Rhône à Sète, que se partagent les Granier et les Sabatier sont situés rue de la Valfère, à Montpellier, au rez-de-chaussée de ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Hôtel de Lunas (au bas de l'escalier monumental, à gauche, appartement jadis occupé par la famille Questiaux).
- (10) Il y a toute une correspondance entre Frédéric et Félix sur ces différentes démarches et les subterfuges auxquels Frédéric devait se livrer. On reprochait notamment aux toiles proposées par les Sabatier d'être mal dégraissées et donc d'une qualité relative. C'est la raison pour laquelle Frédéric s'est lancé dans un élevage presque scientifique de ses ovins qui l'a conduit à mettre au point de nouvelles races : sa réussite dans ce domaine lui valut non seulement de retrouver une première place parmi ses concurrents, mais également de nombreux aux concours agricoles.
- (11) Dans l'un des tiroirs des ornements liturgiques de la sacristie de la chapelle du château d'Espeyran, se trouve une photographie de cette enfant sur son lit funéraire.
- (12) Inventaire dressé après le décès de Frédéric, en 1864, Archives Départementales du Gard, 2E/82/3848.
- (13) Dans la sellerie du château d'Espeyran se trouve encore un carnet des saillies opérés sur le domaine au temps de Frédéric. Jean-Louis Libourel qui a étudié de près ce document m'y a signalé une tentative pour le moins surprenante : le croisement d'une percheronne avec un étalon anglais !
- (14) Voir par l'ouvrage publié par l'un de ces habitués du château, le vicomte Louis de Dax, *Souvenirs de mes chasses et pêches dans le Midi de la France*, Paris, 1858, p. 77-113.
- (15) Ce n'est pas que d'affaires au sens strict que s'occupe Frédéric à Paris. En effet, nous le voyons participer à l'administration du théâtre de l'Odéon et financer les spectacles de jeunes dramaturges, tel Ferdinand Dugué, dont Dominique Papety signera décors et costumes.

- (16) Il semble que ce soit Frédéric qui ait pris le premier l'habitude de faire suivre son nom de celui de son château. Il faut remarquer que les trois frères portent les mêmes initiales et, pour se distinguer, Frédéric se fera appeler Sabatier d'Espeyran, tandis que le plus jeune de ses frères, François, se fera parfois désigner du nom de Sabatier de la Tour (en référence au château de la Tour de Farges, à Lunel-Viel, qui lui vient de sa mère. Félix, quant à lui, restera un simple Sabatier, même s'il autorise certains de ses fournisseurs à le gratifier d'un titre de baron auquel il ne pouvait prétendre, la famille n'ayant, hélas, jamais pu accéder à la noblesse.
- (17) N'est-ce pas l'étymologie la plus étroite du terme ?
- (18) C'est dans une lettre adressée à son frère Frédéric et conservée parmi les papiers confiés au CNMN par M. de Bordas que Félix fait cette confession. On y apprend que Félix joue de plusieurs instruments (piano, trompette, violon), mais qu'il aurait aimé par-dessus tout composer ou harmoniser ses compositions. On le voit par ailleurs entretenir des liens étroits avec Arnaud de Vilback, jeune prodige montpelliérain, auquel il confie quelques mélodies pour les harmoniser.
- (19) Sa correspondance avec ses amis parisiens nous fait connaître un jeune homme plutôt bon vivant, aimant la fête et jouissant d'une certaine réputation de Don Juan.
- (20) Nouvel exemple de la politique matrimoniale conduite par les Sabatier qui cherchent à se rapprocher de la noblesse.
- (21) Dans l'une de ses lettres à Frédéric, Félix attribue à Marie un teint olivâtre ; dans une autre, il confesse à son frère que depuis que son épouse a appris que Dominique Papety devait venir à Montpellier pour faire son portrait, elle ne sortait plus pour conserver un teint clair.
- (22) Autrement dit, un bal costumé. A cette occasion, Félix apparaîtra au bal en costume oriental, tandis que Marie, arborera un costume de Camarguo, en référence à cette extraordinaire danseuse belge de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les portraits de Félix et Marie dans leurs costumes de bal, exécutés par Dominique Papety, ornent encore les murs du salon rouge de l'Hôtel de Lunas.
- (23) Le vicomte Louis de Dax raconte combien, malgré sa vue basse, Félix excellait dans ce domaine.
- (24) Les Archives Départementales de l'Hérault conservent une partie de la correspondance avec ces auteurs aujourd'hui un peu oubliés.
- (25) Certaines de ses œuvres ont été léguées au Musée Fabre à Montpellier, notamment un portrait de Karl Marx qu'il a reçu dans sa résidence de Lunel-Viel, la Tour de Farges.
- (26) L'Hôtel de Lunas, comme le château d'Espeyran conserve un certain nombre de cet artiste trop tôt disparu (1815-1849). En 1846, les deux jeunes hommes entreprendront un voyage en Grèce qui les conduira ensemble jusqu'aux monastères du Mont Athos et d'où Papety rapportera un grand nombre de dessins et de peintures. La collaboration des deux hommes se portera même sur les planches du théâtre du Grand Odéon à Paris, où Papety réalisera les costumes et les décors de la pièce *Les Pharaons*, présentée par un autre ami de François, Ferdinand Dugué.
- (27) Dans les collections du Musée Fabre se trouve une "Vue de la Tour de Farges" réalisée par le peintre lors d'un séjour chez Caroline et François Sabatier.
- (28) C'est aujourd'hui le siège du Centre National du Microfilm et de la Numérisation.